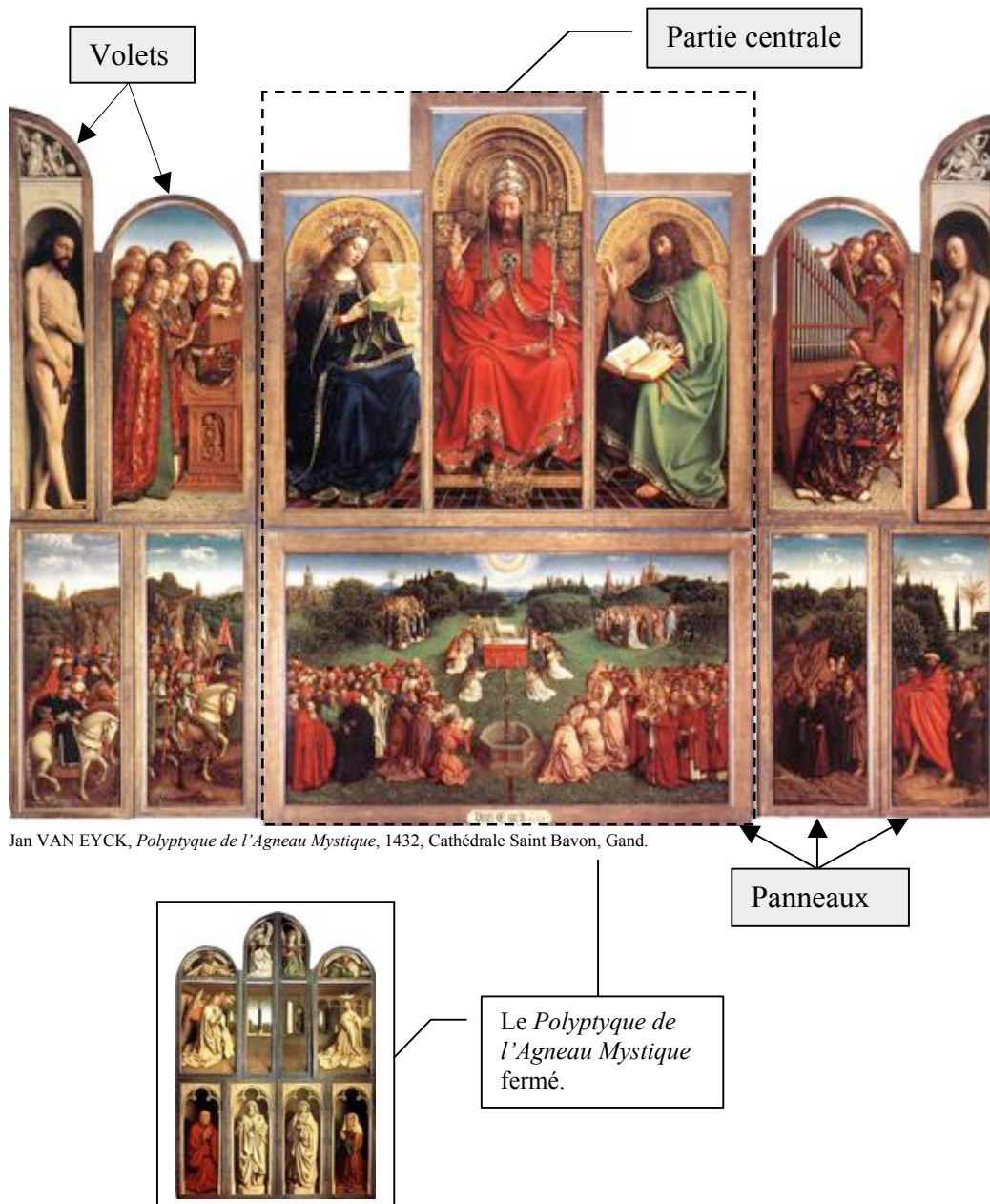


Dossier Polyptyque

Définition : **Polyptyque** (gr. *poluptukhos*, aux nombreux replis). Ensemble de **panneaux** peints ou sculptés, **liés** entre eux, comprenant souvent des **volets** pouvant se replier sur une **partie centrale**.



Jan VAN EYCK, *Polyptyque de l'Agneau Mystique*, 1432, Cathédrale Saint Bavon, Gand.

De très nombreux polyptyques furent peints pendant le Moyen Âge, pour servir de **retables** dans les églises.

Retable : Dans une église, le retable est une construction verticale qui porte des décors peints ou sculptés. Il est placé en arrière de la **table d'autel**. L'étymologie du mot traduit sa position (*re-* : « en arrière »).

La **table d'autel** est le symbole du Christ, et dans la liturgie chrétienne primitive il était interdit d'y poser quoi que ce soit. Au IX^e siècle, une autorisation pontificale admet l'exposition d'une chasse sur les autels latéraux. À la fin du XI^e siècle on plaçait une paroi surélevée et historiée derrière les autels latéraux. Avec la Réforme et la nouvelle pratique du mystère de l'Eucharistie s'ouvre la

possibilité de mettre un **retable** derrière le maître-autel ; le haut clergé n'était plus derrière mais devant le maître-autel.



Jean de BETHUNE (1821-1894), Maître-autel de l'église Saint Gommaire.

À l'origine, le **retable** était un simple rebord situé à l'arrière de l'**autel** où l'on posait les objets liturgiques. Puis l'habitude se développa d'y placer des reliques et des images vénérables. Le retable devient, au Moyen Âge, un véritable écran de pierre, de bois sculpté ou de matières précieuses - or, argent, émail - dont le plus somptueux exemple est la *Pala d'Oro* à Saint-Marc de Venise (X^e-XIII^e s.). À partir du XIV^e siècle, le développement de la peinture sur panneau donne une importance croissante à la peinture dans les retables et suscite l'apparition de différentes formules d'agencement : d'une part, les petits tableaux de dévotion, faits généralement de **deux volets** se refermant l'un sur l'autre (**diptyque**) ; d'autre part, les ensembles destinés aux églises avec, encadrant un **panneau central**, **deux ou quatre volets** (**triptyque**, **polyptyque**) accompagnés ou non d'une **prédelle** et d'un **couronnement**. En Italie, c'est dès le XIII^e siècle que s'établit la tradition des tableaux d'autel composés (mais dont **les panneaux latéraux ne se referment pas**, dans la plupart des cas) à Lucques, à Pise, puis à Sienne et à Florence, avec les Berlinghieri, Giunta Pisano, Guido da Siena, Cimabue. (Encyclopédie Universalis).

Composition d'un retable

La caisse d'un retable est toujours de forme rectangulaire. Depuis la fin du XIII^e siècle, la travée centrale est surélevée. L'encadrement profilé de la huche évolua cependant vers l'accolade. Le contour des volets fermés épouse étroitement celui de la partie antérieure de la caisse.

⤴

Panneaux en forme d'accolade

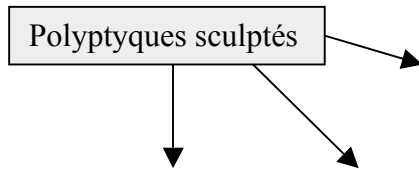
{ }

→ Ouvert / Fermé.

Simone Dei CROCIFFISSI (1330-1399), *La Vierge et l'Enfant encadrés de Saint Jean-Baptiste et Marie Madeleine.*

Pieter COEKE Van AELST (1502-1550), *Triptyque de l'adoration des Mages.*

Depuis le XIV^e siècle, l'intérieur de la **huche** et de la face correspondante des volets est partagé en compartiments verticaux comportant des reliefs sculptés qui sont couronnés par des décors architectoniques finement taillés. Le revers des **volets** ou **portes** est pourvu de panneaux peints. Jugeant que la manipulation des volets était trop lourde, leurs sculptures intérieures furent de plus en plus souvent remplacées par des peintures.



Triptyque-reliquaire (Visitation ; Crucifixion ; Evangéliste), 13^e siècle.



Triptyque, vers 1480, Allemagne.



Triptyque reliquaire de la Vraie-Croix, après 1254.

Les retables de commande de la fin de l'époque gothique sont pourvus d'une double paire de portes ; l'intérieur de la première est occupé par des reliefs sculptés tandis que l'extérieur forme, avec l'intérieur des secondes portes, un polyptyque peint que l'on peut également fermer.

Prédelle

C'est la partie inférieure du retable, développée horizontalement, qui sert de support aux panneaux principaux. Elle peut être composée d'une seule planche en longueur, ou de plusieurs éléments.



Andrea MANTEGNA,
Vierge à l'Enfant entourés de Saints,
1457-1459.



Gentile Da FABRIANO,
L'adoration des Mages,
1423.

Prédelle

Panneau inférieur du tableau d'autel, divisé en plusieurs compartiments peints ou sculptés, la **prédelle** est un élément important du retable, spécialement en Italie ou dans les régions influencées par l'art italien. Les vicissitudes subies par les œuvres d'art au cours des siècles, le mépris - ou l'intérêt - qu'elles ont suscité, ont amené le démembrement de nombreux retables dont les panneaux ont été dispersés, perdus, ou recueillis avidement par des amateurs plus ou moins scrupuleux. Il en résulte qu'on a longtemps analysé comme des œuvres distinctes bien des petites peintures qui sont, en réalité, des fragments d'importants ensembles dont il faut les rapprocher pour restituer leur valeur esthétique et aussi, bien souvent, pour comprendre leur signification iconographique ; les sujets traités sur les prédelles répondent, en effet, au thème principal représenté sur le panneau central et sur les volets de la *Pala* ou du polyptyque : épisodes de l'Ancien ou du Nouveau Testament, scènes de la Passion, vie et miracles des saints. (Encyclopédie Universalis)

Exemples de prédelles :



Joos Van CLEVE (1485-1541), Prédelle du *Retable de la déploration du Christ*.



Filippo LIPPI (1406-1469), Prédelle de la *Pala Barbadori*.



Paolo UCCELLO, *Le miracle de l'Hostie*, vers 1465-1469.



Fra ANGELICO (1417-1455), Prédelle du *Couronnement de la Vierge*.

Usage

Le revers des volets était fréquemment peint en **grisaille**, couleur apparentée aux périodes liturgiques de pénitence pendant lesquelles les retables restaient fermés. Ce n'est que pendant certaines époques de l'année liturgique – les cycles des grandes fêtes religieuses et les jours de fête du patron d'une église ou de celui d'une guilde ou corporation qui possédait un autel – que les retables restaient ouverts ; l'éclat de l'or et de la polychromie contribuait à accentuer la signification de la commémoration ou de la fête liturgique.



Diptyque en grisaille - Saint Jean-Baptiste et Vierge à l'Enfant, 15^e siècle.

Diptyques

Un **diptyque** (du grec ancien π / *diptykhos*, « plié en deux ») est une œuvre de peinture ou de sculpture composée de deux panneaux, fixes ou mobiles, se regardant et dont les sujets se regardent et se complètent l'un l'autre.



Piero Della FRANCESCA (1422-1492), *Portraits de Frédéric de Montefeltre et de Battista Sforza, recto et verso.*



Jan GOSSAERT (1478-1532), *Portrait de Jean Carondelet et Vierge à l'enfant.*



Diptyque - Scène de la vie du Christ et de la Vierge, 14^e siècle.



Diptyque - Christ aux liens et Vierge de pitié, 16^e siècle.



Lucas CRANACH l'Ancien, *Portraits de Martin Luther et de Philippe Mélancthon, 1543.*



Hans MEMLING (1435-1494), *La Vierge et l'Enfant entourés de Saintes et donateur présenté par Saint Jean-Baptiste.*



Nicolas FROMENT (1425-1486), *Diptyque des Matheron.*



Diptyque - Ascension et Pentecôte, 14^e siècle.



Diptyque - couple heureux, Chine, 19^e siècle.



Kubo SHUMMAN, *Une fête au Shikian, restaurant à Nakazu*, 1786.



Joan MITCHELL, *Tilleul*, 1992.

Triptyques

Un **triptyque** est une œuvre peinte ou sculptée en trois panneaux, dont les deux extérieurs (**volets**) peuvent se refermer sur celui du milieu. Ce format se développe essentiellement aux XII^e et XIII^e siècles, dans le cadre de la peinture religieuse en Europe. Le chiffre Trois est une référence notoire à la Sainte Trinité connue par la chrétienté.



Bernardo DADDI, *Retable en forme de triptyque*, 14^e siècle.



DONATELLO (1386-1466), *Vierge à l'Enfant avec Saint Philippe et Sainte Agnès*.



Rogier Van der WEYDEN (1400-1464), *Triptyque de la famille Braque*.



Gérard DAVID & Adriaen ISENBRANT, *Triptyque de l'Assomption de la Vierge*, vers 1520-1530.



Carlo CRIVELLI (1435-1495), *La Vierge et l'Enfant entourés de Saints*.



Giovanni MASSONE, *Triptyque della Rovere*, vers 1490.



Hugo Van der GOES, *Triptyque Portinari : L'Adoration des bergers*, vers 1478.



Jérôme BOSCH, *Triptyque du jardin des délices*, vers 1510.



Robert CAMPIN, *Triptyque de l'Annonciation*, vers 1425.



Ernest GUÉRIN, *Notre-Dame -de-la-Joie à Saint-Guénolé*, vers 1924.



Kitagawa UTAMARO, *Triptyque : Femmes cousant*, vers 1796.



Maître du SAINT-SANG, *La Sainte famille avec les Saintes Catherine et Barbe*, vers 1520.



Pierre-Paul RUBENS, *Triptyque de Saint Etienne*, 1617.



Anonyme, *Triptyque de la messe de Saint Grégoire*, 15^e siècle.



Anonyme, *Triptyque de l'Adoration des Mages*, 16^e siècle.



Pierre-Paul RUBENS (1577-1640), *Esquisse de l'Érection de la Croix*.



Rogier Van der WEYDEN, *Le retable de Middelburg*, vers 1445.



Luc Olivier MERSON, *La danse des fiançailles*, vers 1894.



Le GRECO, *Triptyque de Modène*, vers 1567.



Francis BACON, *Trois personnages dans une pièce*, 1964.

Polyptyques



Paolo VENEZIANO, *Vierge à l'Enfant entourés de quatre Saints*, 14^e siècle.



Andrea MANTEGNA, *Polyptyque de Saint Luc*, 1454.



Piero della FRANCESCA (1422-1492), *Polyptyque de Saint Antoine*.



Pierre SOULAGES, *Polyptyque C*, 1985.



Édouard VUILLARD, *Jardins publics*, 1894.

Un polyptyque particulier : le Paravent



Paravent,
Musée
d'Art
Moderne,
Tokyo.